

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 108 (2005)

Artikel: L'enseignement de la science des religions au lycée : comment participer au débat démocratique de toute société en quête de sens
Autor: Barré, Christine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'enseignement de la Science des religions au lycée

Comment participer au débat démocratique
de toute société en quête de sens

Christine Barré

Au début d'une année scolaire, pour présenter le cours de SDR à mes nouveaux élèves, j'aime raconter l'histoire que voici :

Imaginez cette scène... des fœtus jumeaux confinés dans l'utérus de leur mère sont en train de converser.

Pour rendre cette histoire plus claire, imaginons que l'un des deux fœtus se nomme Esprit et l'autre Ego.

Esprit dit à Ego :

«Je sais que tu vas trouver cela difficile à accepter, mais je crois vraiment qu'il y a une vie après la naissance.»

Ego lui répond :

«Ne sois pas ridicule. Regarde autour de toi. C'est tout ce qu'il y a. Pourquoi dois-tu toujours penser qu'il existe quelque chose au-delà de notre réalité ? Accepte ton destin. Trouve la position la plus confortable pour toi et oublie toutes ces histoires à propos d'une vie après la naissance.»

Esprit se tait un moment, mais sa voix intérieure l'empêche de rester silencieux plus longtemps :

«Ego, ne te fâche pas avec moi, mais j'ai quelque chose d'autre à te dire... je crois qu'il y a une Mère.»

«Une Mère !» Ego est consterné : «Comment peux-tu être si absurde ? Tu n'as jamais vu une Mère. Pourquoi ne peux-tu pas accepter que ce qui est ici est la seule réalité qui existe. L'idée d'une Mère n'a aucun sens. Tu es ici seul avec moi. C'est ta réalité. Maintenant tiens-toi à ton cordon, va dans ton coin et reste tranquille. Fais-moi confiance, il n'y a pas de Mère.»

Esprit se tait, mais bien vite, ce qu'il ressent en lui l'emporte :

«Ecoute-moi, Ego, ne rejette pas mes idées. J'ai le sentiment que les pressions constantes que nous ressentons... ces mouvements qui nous

sont parfois pénibles... ces repositionnements constants nous conduiront dans un endroit lumineux que nous connaissons bientôt.»

«Maintenant, je sais que tu es complètement cinglé» réplique Ego. «Tout ce que tu as connu, c'étaient les ténèbres. Tu n'as jamais vu la lumière. Comment peux-tu avoir de pareilles idées? Ces mouvements, ces pressions, ce que tu ressens est ton unique réalité. Tu es une créature distincte, séparée. C'est cela ton destin... ténèbres... pressions... enfermement... voilà ce qu'est la vie!... Alors, tiens-toi à ton cordon et reste tranquille!»

Esprit reste immobile et silencieux un moment. Mais tout à coup, il ne peut plus contenir cette conviction qui l'habite.

«Ego, j'ai encore une dernière chose à te dire et, après ça, je ne t'ennuierai plus!» «Vas-y!» répond Ego avec impatience.

«Je crois que toutes les pressions et tout cet inconfort que nous connaissons ne vont pas seulement nous amener vers une lumière extraordinaire, mais, lorsque nous l'atteindrons, nous allons rencontrer notre Mère face à face. Et nous serons dans un état d'extase au-delà de tout ce que nous avons connu jusqu'ici.»

«Tu délires complètement, Esprit! Maintenant, j'en suis convaincu!»

Cette métaphore met en évidence qu'il existe une autre dimension du réel et que l'initiation des adolescentes et des adolescents aux dimensions spirituelles de la personne est nécessaire.

C'est en principe dans la paroisse ou la famille que l'on apprend à inscrire dans le quotidien une expérience qui touche plutôt au cœur qu'à la tête. Mais aujourd'hui, l'Eglise traditionnelle et la cellule familiale n'ont plus les moyens d'accueillir et de structurer l'ensemble des émotions spirituelles. Celles-ci émigrent vers des lieux hétéroclites, pour le meilleur quand l'idéalisme rencontre des causes généreuses et désintéressées, mais pour le pire si l'aspiration spirituelle se voit prise en otage par des groupes sectaires et manichéens.

Le monde dans lequel nous vivons, en Europe, serait celui de la mort de Dieu. Qu'en est-il en réalité, alors même que le besoin spirituel ne cesse d'affirmer sa présence sous des formes contradictoires? Alors que le monde catholique a célébré le 25^e anniversaire de l'élection du pape Jean-Paul II, la question redouble d'intensité, avivée par la santé précaire d'un homme qui aura su donner à la religion quelques-unes de ses plus hautes expressions, tels le pardon, la compassion, l'ouverture à tous les croyantes et croyants – y compris d'autres traditions – la volonté de paix, le souci de l'action, la conscience d'un destin commun...

Ainsi entendue, la religion s'oppose au fanatisme, de quelque nature qu'il se réclame...

Il n'est d'autre dieu que Dieu... phrase extraordinaire qui plutôt que de diviser, rassemble les femmes et les hommes et les rapproche sans les

confondre... En ce sens la religion est inéluctable et, sans doute, attachée à notre destin comme une énigme... Un mystère absolu qui nous dépasse, nous dit Rahner...

En se séparant d'un enseignement sur les religions, l'école s'est privée d'une partie du sens de la vie... de l'essentiel.

Les Etats européens l'ont bien compris, qui ont tous repris le débat, chacun à leur manière. Débat sur la place de la religion dans les programmes.

Les questions ouvertes sont nombreuses, car l'équilibre entre l'Eglise et la laïcité n'est pas simple à établir. L'école n'est pas une entité coupée de la réalité sociale dans laquelle elle baigne. Elle est le reflet de la société et de la culture ambiante. Elle doit préparer les adolescentes et les adolescents à vivre dans un environnement qui ne soit pas la simple reproduction des conditions qu'elles et ils connaissent.

L'école doit fournir un espace de délibération où les différentes questions religieuses et non religieuses peuvent être étudiées d'une manière qui respecte les principes de non-répression et de non-discrimination. La laïcité – d'intelligence – doit prendre en compte toutes les dimensions, y compris spirituelles, de l'existence. Comment l'être humain pourrait-il se comprendre, s'il ne se mesure à ce qui vient d'un «ailleurs»?

Dès lors, l'enseignement de la SDR répond à une préoccupation générale qui tient à plusieurs raisons.

Du côté des milieux religieux, la préoccupation est le manque de repères et de références religieuses. Il n'y a pas que la transmission de la foi qui est en jeu. Le rôle des Eglises dans la société l'est également. Bien qu'il y ait des différences d'un pays à l'autre, ou même à l'intérieur d'un même pays, la même tendance pousse l'Europe dans le sens d'une déculturation religieuse. Le bien-être en ce monde a supplanté la préoccupation du salut dans l'autre monde. Ce n'est pas simplement que les femmes et les hommes ne vont plus à l'église, qu'ils ne manifestent plus la foi d'autrefois, c'est que, dans les nouvelles générations, l'ignorance du fait religieux est totale. L'ignorance et le syncrétisme entraînent des conséquences étonnantes, comme l'obligation où sont placées les écoles d'art d'enseigner des rudiments de christianisme aux futurs conservateurs et conservatrices de musée. Pour leur permettre de retrouver le sens de l'iconographie chrétienne dont ils auront la garde.

Du côté des politiques, le multiculturalisme pose problème: la prise en compte des diverses appartenances religieuses ne risque-t-elle pas d'être source de tensions, de divisions exacerbées? La présence de l'islam, religion affichée, très revendiquée par rapport à une adhésion chrétienne et même juive plus discrètes, préoccupe. Or, enseigner l'islam, c'est marquer la légitimité de sa présence sur sol européen. C'est donc un moyen de reconnaissance, une démarche d'intégration face à des attitudes de rejet.

Nous sommes entrés dans un rapport d'étrangeté vis-à-vis de notre propre passé, devenu pour nous, aussi exotique que celui des autres civilisations. Comment comprendre l'histoire européenne sans connaître ce qui en a constitué, jusqu'à très récemment le cœur? D'où l'idée de transmettre aux adolescentes et adolescents, non pas des dogmes, mais le sens de ce qui a été, est et demeurera l'exigence spirituelle de l'humanité.

Du côté des professeur-e-s, on s'inquiète de l'éducation humaniste qui disparaît au profit des intérêts d'une rentabilité performante. Mais la préoccupation morale ne peut être évacuée. Quel que soit le type de société, la question des fins se pose inévitablement. Le bien-être est-il le dernier mot de l'histoire? Même les plus fervents capitalistes en doutent.

Les exigences spirituelles, quand elles se manifestent à l'état sauvage, sont dangereuses. Le spiritualisme sauvage ne concerne pas que les sectes. Les adolescentes et adolescents qui se droguent témoignent aussi d'une religiosité diffuse. Il s'agit là encore de sortir des limites de l'ici-bas. Sur le plan politique, depuis que l'on sait qu'il n'y a plus d'histoire qui conduise vers un but, ce n'est plus le devenir collectif qui compte... C'est moi, c'est vous, c'est chacune et chacun. Qu'est-ce que je vais faire de moi, de mon existence? Dès que vous vous posez cette question vous êtes dans le spirituel.

Du côté des familles. de la société en général, on s'inquiète du mal-être des adolescentes et des adolescents. Une enquête, publiée le 20 novembre dernier en Suisse, révèle des problèmes affectifs et relationnels en augmentation depuis dix ans.

Il est donc pertinent d'envisager un enseignement de la SDR au lycée

En tant que lieu de formation à la délibération démocratique...

La cohésion sociale et la paix ne peuvent être atteintes en effaçant les particularités a déclaré Jean-Paul II dans son discours aux participants de la Conférence des ministres de l'Intérieur de la Communauté européenne, le 31 octobre 2003.

Il s'agit de développer des valeurs telles que l'entraide, la coopération, la liberté, la justice.

Cet enseignement doit tenir compte des attentes – légitimes – des parents, des adolescentes et des adolescents et de la nécessité d'offrir un espace où les futurs citoyennes et citoyens peuvent apprendre à vivre, à

travailler, en coopération avec des femmes et des hommes qui ne partagent pas les mêmes convictions en matière de religion.

La famille, l'école et l'Etat exercent une responsabilité conjointe en ce qui concerne la promotion de la démocratie et permettent ainsi aux adolescentes et aux adolescents d'acquérir la capacité de délibérer sur des façons alternatives de mener et leur vie personnelle et leur vie politique. Pour que cet espace de délibération soit viable, il faut que la famille et l'Etat imposent des limites à leur autorité en matière d'éducation afin de la déléguer à l'école, s'appuyant sur la non-répression et la non-discrimination.

En tant que lieu de découverte historique...

L'apport culturel d'un enseignement du fait religieux n'est, généralement, pas contesté. Et nous pensons que la connaissance de l'histoire d'une région, d'un pays, de l'Europe, représente une forme de culture indispensable. Le christianisme y a joué un rôle prépondérant par l'action des croyantes et des croyants, ainsi que par l'influence de sa doctrine et de ses institutions. Dès lors, il nous semble judicieux de prévoir un enseignement historique qui puisse prendre en considération le rôle des institutions ecclésiastiques et les textes fondamentaux du monde biblique et du christianisme.

Dans un système éducatif où sciences et techniques se taillent la part du lion, la démarche symbolique peine à exonder. Or, faute d'ouverture à la pensée symbolique, les adolescentes et les adolescents risquent de ne rien comprendre aux religions, mais aussi à l'art. Un esprit critique assorti d'une bonne connaissance des religions montrent que chaque monde religieux est pluriel et diversifié.

La connaissance des religions va bien au-delà de l'enrichissement culturel. Elle est une contribution à la fonction sociale. Elle est une manière plus approfondie de se penser comme être-dans-l'histoire. Elle est un devoir de mémoire. Elle donne le goût du savoir, de la discussion, de la curiosité, du sens de l'autre, de la communauté, donc de la collectivité.

En matière de droits à l'égalité, il s'agit aussi de prendre en compte les *droits fondamentaux* de la personne, chaque être humain devant être traité de la même façon qu'il appartienne ou non à un groupe identifiable particulier, et les *droits collectifs*. C'est-à-dire la revendication des êtres humains basée sur leur appartenance à un groupe identitaire.

En tant que lieu d'équilibre...

Deux traits marquent l'adolescence: la rupture avec une enfance faite de certitudes et de contraintes, l'ouverture à soi, aux autres, aux possibles.

Or ce sont précisément deux traits du monde moderne. L'adolescence est donc essence de la modernité. Hegel a souligné que la subjectivité libre et égale est le principe de la modernité. L'adolescence en est concrètement la traduction.

Mais la modernité est aussi rupture... Rupture avec les traditions... Rupture avec l'idée d'un ordre cosmique naturel qui définissait les règles d'organisations de toute chose dans la vie publique et privée... Rupture encore avec la vision hiérarchique de l'humanité.

La modernité est, par là même, ouverture, libération.

Chacune, chacun est désormais sujet d'elle-même, de lui-même, de sa vie et du monde. Cette liberté devient la source de toute légitimité, la justification de toute entreprise, de toute décision. Personne ne conteste l'acquis de cette liberté reconnue à chacune et à chacun. Mais il ne faut pas en ignorer le danger... Le relativisme, l'individualisme, l'exclusion.

Une adolescente, un adolescent privé d'un minimum de connaissances religieuses est dépourvu d'une part d'information pouvant l'aider à trouver une place existentielle. Par contre, une meilleure perception de son espace social, une découverte culturelle, historique du monde religieux, lui rend une parcelle de «son» histoire.

Autrefois, l'adolescente, l'adolescent se percevait comme un élément de l'échiquier; il avait sa partie à jouer avec d'autres. Aujourd'hui, elles, ils, sont les maîtres du monde. Mieux, «we are the world» comme dit la chanson.

En tant que lieu de pluralisme religieux... de multiculturalité...

La traditionnelle homogénéité de la classe est rompue. La socialisation des adolescentes et des adolescents les a façonnés de compétences, de convictions et de valeurs, de comportements divers, peut-être incompatibles, pouvant être source de conflits et d'incompréhensions larvées. D'où l'importance pour l'école d'être un lieu d'apprentissage de la différence... si l'on veut empêcher une babélisation de la société.

Toutefois, quelle importance faut-il donner, durant ce cours, aux religions et mouvements religieux autres que le christianisme? Nous sommes d'avis que le paysage multiculturel de l'école d'aujourd'hui implique que ces diverses religions fassent partie du cursus culturel religieux des jeunes.

Cependant, nous pensons qu'une approche du christianisme est prioritaire en ce sens qu'il est une des pierres d'angle de notre identité. Il est incarné géographiquement et historiquement. Une approche d'autres rites, symboles et modes de vie conduira l'adolescente et l'adolescent à s'ouvrir à la diversité des êtres humains qui l'entourent, qu'il côtoie, sans renoncer, en premier chef, à une préhension claire des éléments

culturels chrétiens qui ont façonné et façonnent toujours notre société. C'est dans l'enracinement que le déracinement prend son sens le plus fort.

En tant que lieu de dialogue...

L'école, miroir des sociétés multireligieuses et multiculturelles, peut devenir un champ de batailles ou un espace de paix entre les jeunes de cultures et de religions différentes.

Il est donc primordial d'accorder une place privilégiée au dialogue, afin que chacune, chacun, puisse trouver et chercher des réponses aux questions qu'il se pose... Le dialogue interreligieux en est une forme.

La société qui accueille ne doit-elle pas se soucier de celles et ceux qu'elle accueille?

S'engager dans le dialogue interreligieux nécessite quelques attitudes fondamentales: la conscience de son identité propre et la fidélité à soi-même; la découverte de la signification de la pluralité des appartenances religieuses; le fondement et les finalités du pluralisme religieux.

L'éducation au dialogue implique la connaissance du milieu de vie culturel, familial, religieux. Elle implique aussi la rencontre, sachant que le dialogue est toujours relations entre des personnes. Ce qui nécessite une approche cognitive, si nous voulons nous initier à la tradition de l'autre, à son langage, à ses textes. L'ignorance est un facteur d'intolérance. L'éducation au dialogue nécessite également une approche existentielle: il s'agit de comprendre comment ce que l'autre croit le fait vivre.

C'est aussi entendre la question de la vérité et y répondre par une éducation à la quête de la vérité: une vérité dynamique, advenante, jamais possédée.

En tant que lieu d'écoute...

Lorsque l'adolescente ou l'adolescent considère le monde qui l'entoure, il ne peut échapper aux manifestations religieuses qu'offre la société contemporaine. La compréhension du monde actuel proche et lointain implique une connaissance de cette réalité originale de la vie sociale que représente la vie religieuse. D'où l'utilité d'un enseignement abordant ces questions.

S'il appartient aux parents de donner, ou non, à leurs enfants une éducation religieuse conforme à leurs convictions – une catéchèse –, le lycée peut et doit informer et former l'adolescente et l'adolescent. Il ne saurait non plus oublier l'écoute et passer sous silence les questions fondamentales qu'ils se posent, alors que la formation lycéenne entend prendre en considération l'ensemble de sa personnalité.

En tant que lieu d'interrogations...

L'enseignement de la SDR prend tout son sens lorsque, vecteur sans conteste de connaissances, il propose aussi des activités sur des thèmes à la fois d'inspiration religieuse et des sujets en relation avec la vie personnelle et sociale des jeunes.

Ainsi certains textes sacrés évoquent des problèmes permanents de la condition humaine et les présentent sous un éclairage original. Ils rejoignent également certaines de leurs préoccupations et quelques-unes de leurs interrogations face à des événements ou à la société. L'intérêt pour l'étude d'un sujet religieux sera plus aisé si ce dernier éveille une résonance dans leur vie.

D'où l'importance de corréliser existence et contenu de l'enseignement.

En tant que lieu d'échanges...

Dans le domaine religieux, l'école est en situation d'apporter aux jeunes une contribution nécessaire et originale, sans parti pris et sans prosélytisme. Les classes, réunissant des adolescentes et des adolescents venant d'horizons spirituels différents, permettent un échange d'informations diversifiées, un apprentissage du respect et de l'accueil, une réflexion approfondie sur quelques-unes des réponses possibles aux grandes questions de la vie. L'acquisition de telles aptitudes est propre à faciliter l'insertion des adolescentes et des adolescents dans la société.

En conclusion, prendre en compte l'enseignement de la science des religions au lycée, c'est prendre en compte deux types de préoccupations: une prise de conscience ouverte et critique de l'enjeu; une activité multidimensionnelle possible.

Mais sous quelles formes? A quelles conditions?

Avec quels enseignant-e-s?

Ce qui semble raisonnable, c'est de renoncer à toute personne engagée en Eglise (hormis la sacristine et le sacristain): prêtres, diacre, assistant pastoral, pasteur, rabbin, imam...

La question qui se pose n'est pas celle de l'athéisme ou de la foi de l'enseignante ou de l'enseignant. C'est une question d'honnêteté intellectuelle vis-à-vis des autres et de soi-même.

Dans une démocratie laïque, l'idée est de donner à comprendre aux élèves la pluralité des religions. Et cela, on ne peut le faire que de l'extérieur des religions elles-mêmes. Mais le but n'est pas de dire *les chrétiens croient à cela, les juifs, les musulmans, les bouddhistes à autre chose.*

Nous aurions un catalogue avec ici un chandelier à sept branches et plus loin une mosquée, une liste de papes. Le véritable objet de l'enseignement de la SDR doit être de transmettre le sens de l'expérience religieuse parce qu'elle donne sens à l'existence.

Nous ne pouvons pas, non plus, nous contenter d'un cours de «fait religieux» selon le vœu du rapport de Régis Debray. Son approche est intéressante du point de vue de la «culture générale», mais elle fait du religieux un pur objet intellectuel... si tant est, qu'il soit enseigné...

Or les religions ne sont pas que cela... Les religions ont une histoire... mais elles ne sont pas que de l'histoire. Une spiritualité les anime... une sagesse les sous-tend... une vérité... Un sens de la vie.

Transmettre l'héritage ne suffit donc plus. Comprendre qu'il y a plusieurs façons de penser, de vivre sa religion lorsqu'on en a une, comprendre que celle que l'on pratique n'est pas la seule, qu'il en existe d'autres, qui ont autant de valeurs, est un facteur de tolérance.

Comprendre les religions suppose une certaine empathie. Entendre l'expérience croyante et prendre en compte les façons dont la foi s'interprète. Cependant, une chose est d'affirmer *pour les chrétiens, Jésus est le Fils de Dieu incarné* ou *pour les musulmans, Dieu a révélé le Coran au prophète Mahomet*. Une autre est de se prononcer sur la vérité de ces propositions. Il y a un pas : celui de la profession de foi, que l'enseignement laïque ne se permet pas de franchir.

Former au respect de l'autre, à la relation à l'autre, est un défi : il y a du sacré dans l'être humain, il y en a dans les rapports des êtres humains. L'approche laïque du fait religieux doit donc être anthropologique, c'est-à-dire contribuer à une connaissance approfondie de l'être humain et de ses questions fondamentales... et apprendre ainsi une grammaire de la transcendance... d'où l'importance d'en faire une matière à part entière... enseignée par des professeurs compétents.

La façon de faire que j'ai expérimentée – me semble intéressante :

- une leçon pour tous en première année de lycée, afin de poser des bases ;

- puis cours en option.

Si l'enseignement de la science des religions répond à des besoins urgents, pour l'école, pour le politique, pour le religieux, il représente un défi *pour les religions* qui doivent accepter les critiques d'autres champs du savoir, accepter d'être mises en «comparaison».

Ainsi d'aucuns craignent qu'un tel cours ne soit un danger pour la religion chrétienne. Mais la spécificité chrétienne n'est pas plus menacée que l'identité personnelle n'est en péril dans la rencontre intersubjective. Simplement, le christianisme est en jeu dans la rencontre avec d'autres modes d'être.

Je suis convaincue de l'importance d'une collaboration des différentes Eglises. Mais collaboration ne signifie aucunement ingérence.

Il représente un défi *pour notre société* qui doit apprendre à composer avec les différences.

Il représente un défi *pour l'école* si elle veut honorer sa tâche humaniste.

Il représente un défi *pour l'enseignante et l'enseignant* qui doivent rendre l'expérience religieuse intelligible à l'être humain a-religieux, c'est-à-dire à l'indifférent, au postchrétien, à l'être humain profane des sociétés occidentales contemporaines.

Et l'avenir?

Plusieurs options s'offrent à nous pour un avenir conjugué au futur antérieur:

– soit continuer à ne rien faire... mais qu'en est-il alors de la formation intégrale de l'être humain comme mission de l'école?

– soit choisir de faire le minimum... (cours intégré à une autre discipline).

Et une adolescente ou un adolescent décrira un jour cette photographie ainsi:

En petite tenue, jambes et bras nus, bras écartés et dressés au-dessus de la tête penchée à droite, ce personnage aura sans doute été un sportif...

Et ainsi celle-ci:

Portant une longue barbe et coiffé d'un bonnet, cet homme aura sans nul doute été un haut personnage, notable ou plus vraisemblablement prêtre, dont la physionomie bienveillante souligne la fonction protectrice. Il tient un gobelet percé, ce qui permet d'attester la fonction rituelle de ce type de récipients.

– soit un cours confessionnel... Mais l'école peut-elle être plus religieuse que l'espace social?

– soit un cours de SDR qui permettra à des étudiantes et des étudiants, non seulement, de se situer par rapport au passé. Non seulement à être à l'aise en littérature, en architecture, en musique, en philosophie...

Mais à s'enraciner dans le présent. Car c'est ce que je vis maintenant qui donne du sens à ce que j'ai vécu hier. C'est ce que je fais maintenant qui fait signifier ce que j'ai fait auparavant... Le transforme en lui ajoutant du sens...

Du sens à l'image de cette sculpture placée à Assise, sur le chemin conduisant à l'ermitage. L'auréole de François contenant les symboles des grandes religions...

Car ne s'agit-il pas de combattre le non-sens au nom d'un sens qui nous dépasse?

Christine Barré (Porrentruy), Dr en théologie catholique, est professeur de Science des religions.